



COMMUNE DE
St-Légier-La Chiésaz
LA MUNICIPALITÉ

POSTULAT

Le 22 septembre 2021

Réponse de la municipalité au postulat de M. Claude Schwab, déposé lors de la séance du conseil communal du 30 novembre 2020 et intitulé « pour une conservation et une mise en valeur des peintures murales qui ornent notre commune »

Monsieur le président,
Mesdames et Messieurs les conseillers,

La municipalité est soucieuse de la conservation de ce patrimoine pictural, comme le témoigne l'attention qu'elle porte à l'entretien de son patrimoine bâti.

En ce qui concerne les peintures murales du peintre Béguin, la plaquette éditée en 2011, dont la préface était par ailleurs signée de la main du postulant, notamment en sa qualité de président du conseil communal, relevait cet important patrimoine, par ailleurs disséminé sur et à l'intérieur de différents bâtiments.

La direction générale des immeubles et du patrimoine, section monuments et sites, a procédé à une étude, suite au projet de réhabilitation de l'annexe de l'auberge communale, sise à la route des Deux-Villages 80, où se situent deux œuvres picturales, attribuées au peintre Béguin.

Un rapport a été établi en date du 30 août 2020, par Mme Diener. Celui-ci est annexé à la réponse à ce postulat.

Il relève que les œuvres ont connu différentes périodes, soit, au cours du 20^{ème} siècle :

- | | |
|-------------|--|
| 1906 - 1940 | Période de dégradation des peintures. Et trois ans après le décès du peintre (1909), la presse de l'époque relevait « ...ce serait vraiment dommage et des mesures devraient être prises pour conserver au moins les meilleures... ». |
| 1940 | Intervention du peintre Paul Perrelet, mais qu'il est difficile de situer temporellement, car des retouches ont ensuite été effectuées à des dates ultérieures. |
| 1950 - 1970 | Le peintre, chanteur et artiste Jean-Pierre Huser, est intervenu sur les fresques, durant les années 1955, et puis entre 1969 - 1970. Il a aussi créé de nouveaux dessins, sur la base de photos d'anciennes œuvres de l'artiste.
Les interventions de M. Huser relèvent plus de la notion artistique que patrimoniale. |

- 1984 la société de développement a mis sur pied une exposition à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance du peintre Béguin, en collaboration avec la petite-fille d'Alfred Béguin, Mme Irène Béguin. Lors de cette même année, plusieurs dessins, s'inspirant de l'artiste, ont été réalisées sur les façades de certains bâtiments du village.
- 1990 Cette même société organise une seconde exposition, présentant des photos des œuvres du peintre, très souvent disparues.

Fort de ces constats et de l'historique ci-dessus résumé de manière succincte, l'archiviste communal, M. Gianni Ghiringhelli, en collaboration avec la municipalité, a sollicité l'ensemble de la population st-légerine, afin de pouvoir constituer une sorte de catalogue de ce patrimoine pictural, parfois méconnu.

Un article à ce sujet est paru dans le numéro 57 du journal intercommunal (mars 2021).

De nombreux propriétaires se sont dès lors manifestés auprès de notre archiviste.

La municipalité salue ces gestes citoyens et va, dans les temps prochains, de concert avec l'archiviste, essayer d'établir un inventaire des œuvres existantes, se trouvant parfois dans des caves, réduits ou encore carnotzets.

Un photographe professionnel sera mandaté afin de sauvegarder, à tout le moins de manière visuelle, ces œuvres méconnues du public.

Suite à cette démarche, et selon les documents en possession de la commune, la municipalité décidera de l'opportunité d'éditer un document recensant ces œuvres **afin d'établir un inventaire le plus complet possible, à disposition du public.**

La municipalité a décidé, dans sa séance du 13 septembre 2021, de la création d'un fonds destiné à fournir un soutien pour les propriétaires qui souhaiteraient voir ce patrimoine perdurer, notamment en ce qui concerne les peintures murales visibles de toutes et tous. Un montant de CHF 50'000.- sera soumis à l'approbation du conseil communal, par l'entremise du budget 2022.

Les demandes feront l'objet d'un examen par la municipalité, accompagnée de l'archiviste communal.

La municipalité estime, par ces réponses, avoir répondu au postulant M. Schwab et sollicite le classement de ce postulat.

Conclusion formelle

Vu ce qui précède, la municipalité demande à ce qu'il plaise au conseil communal :

- Prendre acte de la réponse municipale
- Autoriser la municipalité à classer ce postulat.

AU NOM DE LA MUNICIPALITE

Le syndic
A. Bovay



Le secrétaire
J. Steiner

Annexe : Rapport de Madame Diener

Saint-Légier-La Chiésaz, ECA 380

Rapport historique et évaluation des peintures murales attribuées à Alfred Béguin



Vanessa Diener
Historienne de l'art
Route de Gryon 4
1880 Bex
vdiener@posteo.ch
+41 79 910 51 56

30 août 2020

Table des matières

PRÉAMBULE.....	3
SAINT-LÉGIER, « VILLAGE ILLUSTRÉ ».....	4
ALFRED BÉGUIN	4
CONTEXTE.....	5
LES PEINTURES MURALES DU RURAL DE LA ROUTE DES DEUX-VILLAGES 80.....	7
FAÇADE NORD	7
FAÇADE OUEST	9
UN ENSEMBLE DE PEINTURES.....	10
ÉVOLUTION AU COURS DU 20^E SIÈCLE	10
1906-1940 : DÉGRADATION.....	10
1940 : LES INTERVENTIONS DE PAUL PERRELET	10
1950-1970 : LES INTERVENTIONS DE JEAN-PIERRE HUSER	11
LES ANNÉES 1980-1990 : UN TRAVAIL DE MÉMOIRE	11
CONCLUSION	15

Préambule

Cette étude a été confiée à l'auteure par la Direction générale des immeubles et du patrimoine, section Monuments et Sites, dans le cadre de travaux projetés à la route des Deux-Villages 80 (ECA 380) par la commune de Saint-Légier-La Chiésaz, propriétaire de ce rural situé à côté de l'auberge communale.

La particularité de ce bâtiment est d'être doté de deux décors attribués à Alfred Béguin (1835-1906), peintre né à Saint-Légier, formé aux Beaux-Arts de Paris et connu pour ses scènes caricaturales ornant plusieurs façades du village. Ces peintures ont mené à l'inscription du tout – bâtiment et décors – à l'inventaire du 23 février 1990. La note 2 a été attribuée à l'ensemble par le recensement architectural du canton de Vaud.

Le but de cette étude est d'analyser ces deux œuvres picturales, de définir leur état actuel et leur évolution au cours du temps, de questionner leur attribution à Alfred Béguin et de les inscrire dans le corpus plus large des peintures murales de Saint-Légier, afin de comprendre et de déterminer leur valeur.

Une partie des sources mobilisées pour cette étude sont des coupures de presse et des propos rapportés. Cela sera toujours précisé et il faudra traiter ces informations avec prudence.

En ce qui concerne les termes, « décors peints » et « peintures murales » sont utilisés pour parler des œuvres d'Alfred Béguin dont le support sont des murs ou des portes de bâtiments.

Abréviations

ACV : Archives cantonales vaudoises

AC : Archives communales

FAL : *Feuille d'Avis de Lausanne*

FAV : *Feuille d'Avis de Vevey*

Saint-Légier, « village illustré »

Alfred Béguin

Né en 1834 à Saint-Légier-La Chiésaz et décédé le 14 septembre 1906 dans la même commune, Édouard Alfred Béguin est un peintre, dessinateur, lithographe et caricaturiste¹ auquel l'historiographie s'est assez peu intéressée (fig. 1 et 2). Il fréquente l'École des Beaux-Arts de Paris à l'âge de 18 ans, aux côtés d'Albert Anker et Auguste Bachelin, et y suit notamment les cours de Charles Gleyre. Puis il voyage, entre autres en Italie où il rencontre Émile-François David et Ernst Stückelberger². Son père était un gentilhomme de la campagne qui possédait plusieurs propriétés à Saint-Légier, ce qui permit à Béguin de voyager longtemps sans se soucier des questions matérielles³. Il s'installe ensuite à Saint-Légier (fig. 3) et épouse sa cousine germaine Victoria Brun en 1881⁴. Ils y ouvrent ensemble un pensionnat de jeunes filles en 1884⁵. Il côtoie d'autres personnalités vivant dans la région et gravitant autour de Gustave Coindet, qui avait réuni dans un cercle artistique d'autres figures locales, dont le pasteur Alfred Cérésolle et les peintres Frédéric Rouge et Henri Bercher⁶.

Les sources parlent de Béguin comme quelqu'un de modeste, peu ambitieux, qui aurait pu jouir d'une carrière et d'une renommée beaucoup plus grande – « qui eut pu prétendre à un avenir auréolé de gloire »⁷ –, mais qui n'en avait pas la nécessité financière et qui a préféré le calme de la vie simple à la campagne à l'attrait de la vie d'artiste. Il pouvait ne pas dessiner pendant de longues périodes, puis se retrouvait à produire et peindre frénétiquement sur du papier ou des murs⁸, de manière illégale et devant souvent effacer ses œuvres⁹.

Il est en effet surtout connu pour ses peintures exécutées sur des bâtiments de Saint-Légier, sur des murs, des portes de granges, volets ou façades crépies à la chaux. Il les exécute rapidement, à la craie et au noir de vigne (obtenu à partir de la carbonisation de sarments de vignes, donnant une teinte noire intense avec des reflets bleutés) dilué dans de l'eau ou de la chaux très liquide¹⁰. Il y représente des armaillis, vigneronns, militaires, villageoises ou citadines, des cavalcades, sorties de la cave ou retours de foire. Au moment de sa mort, plusieurs de ces

¹ « Béguin, Edouard Alfred », in *SIKART, Dictionnaire sur l'art en Suisse*, version du 28.02.2018, <https://www.sikart.ch/KuenstlerInnen.aspx?id=4023767>.

² ACV, Dossier ATS BÉGUIN (Alfred), *La Revue*, 18 septembre 1906.

³ *FAL*, 24 novembre 1942.

⁴ *Journal et feuille d'avis de Vevey-Riviera*, 18 juillet 1984.

⁵ *L'Illustré*, n° 47, 20 novembre 1930.

⁶ *FAV*, 16 juillet 1946.

⁷ ACV, Dossier ATS, *Journal officiel illustré de l'Exposition cantonale vaudoise à Vevey*, 1901.

⁸ « Peintures des façades anciennes de Saint-Légier. Quelques pages uniques de l'histoire locale », in *24 Heures*, 6 février 1976, p. 18.

⁹ *La Presse Riviera/Chablais*, 12 août 1997, p. 3.

¹⁰ ACV, PP 1058/192, Courrier et rapport d'Anne-Françoise Pelot à la Municipalité, 28 août 1993.

scènes ont été effacées par la pluie, certaines n'existent plus. Un peu avant sa mort, Béguin a réalisé une dernière série importante de scènes.

Ses peintures murales jouissent d'une certaine réputation de son vivant, puisque des visiteurs viennent de loin pour les admirer. Son œuvre est « surtout remarquable par la vie, le mouvement qu'il a su donner aux amusantes scènes dont sont ornées les maisons de son village natal et que bien des personnes attribuent par erreur à Courbet »¹¹.

Alfred Béguin ne produit pas que des peintures murales. Son œuvre comprend également des dessins au crayon, à la plume, des aquarelles, ou encore des tableaux à l'huile¹². Parmi les sujets, on y trouve beaucoup de scènes de la vie quotidienne villageoise, mais également quelques paysages (fig. 4-10).

Alfred Béguin se situe dans le sillon de caricaturistes français du XIX^e siècle tels que Charles-Albert D'Arnoux dit Bertall (1820-1882), Amédée de Noé dit Cham (1818-1979), Charles-Joseph Traviès de Villers dit Traviès (1804-1859), Honoré Daumier (1808-1879) ou encore Achille Lemot (1846-1909), plus contemporain. Contrairement à certains de ces artistes, Béguin ne produit pas de portraits caricaturaux – aux traits exagérés –, mais ses œuvres ont ceci en commun qu'elles racontent des histoires et dépeignent des scènes montrant le caractère humain ou des événements de la vie locale tournés en dérision. En revanche, contrairement aux caricaturistes français, Béguin ne publie pas d'albums de lithographies ou de dessins dans la presse, mais utilise les murs de son village comme support.

Contexte

Ainsi, du dernier quart du 19^e siècle et jusqu'au tout début du 20^e siècle, Alfred Béguin se sert des façades de plusieurs bâtiments de Saint-Légier comme toile de fond pour ses peintures murales (fig. 11-12). Au tournant du siècle, ses œuvres caricaturales finissent par jouir d'une réputation qui dépasse les frontières du village : les citadins, habitants de Vevey et de la région viennent les voir le dimanche en promenade, des touristes font une halte dans leur itinéraire pour les admirer et divers guides semblent en avoir parlé¹³. En 1898, un certain G. Pfeiffer de Vevey, publie déjà une notice sur les peintures murales de Béguin dans la revue le *Foyer Domestique*¹⁴. Enfin, un long article est consacré à ses œuvres dans le *Journal officiel illustré de l'exposition cantonale vaudoise de Vevey* en 1901.

¹¹ ACV, Dossier ATS BEGUIN (Alfred), *La Revue*, 18 septembre 1906.

¹² ACV, Dossier ATS, *Journal officiel illustré de l'Exposition cantonale vaudoise à Vevey*, 1901, qui publie quelques dessins.

¹³ « Peintures des façades anciennes de Saint-Légier. Quelques pages uniques de l'histoire locale », in *24 Heures*, 6 février 1976, p. 18 ; ACV, Dossier ATS, *Journal officiel illustré de l'Exposition cantonale vaudoise à Vevey*, 1901, p. 35.

¹⁴ *Nouvelliste vaudois*, 21 mai 1898.

Le corpus de peintures murales de Béguin forme un ensemble homogène : il s'agit de représenter la vie paysanne dans sa dimension amusante, cocasse et parfois absurde. Les scènes font quelques fois référence à un événement ou un incident précis, querelle ou bagarre ; autrement, elles représentent des personnages de la région – paysan, vigneronne, gendarme, etc. Apparemment, les œuvres murales de Béguin plaisaient beaucoup aux habitants qui lui demandaient parfois d'orner leurs murs¹⁵.

Il semblerait que le ton caricatural de ces peintures, leur verve et leur côté satirique, aient particulièrement plu, mais pas à tous comme en témoigne une décision municipale du 9 septembre 1865 :

Considérant qu'il importe dans l'intérêt de la décence publique de faire disparaître les figures immorales qu'Alfred Béguin a partout dessinées à la Chiésaz, la Municipalité prend les résolutions suivantes :

M. Béguin sera invité incessamment par lettre à enlever toutes celles qui existent sur les bâtiments communaux dans un délai échéant le vendredi 15 courant. A ce défaut, l'affaire sera portée devant les Tribunaux.

Une publication sera faite pour inviter les propriétaires de bâtiments sur lesquels existent de dites figures de les faire disparaître au plus tôt. Chaque propriétaire sera aussi invité, pour l'avenir, d'empêcher le renouvellement de ces dessins »¹⁶.

Cette réaction des autorités témoigne de l'inconfort face aux sujets choisis puisqu'il est parlé de « figures immorales ». Le choix de représenter des scènes triviales avec des personnages faisant preuve de légèreté, parfois de violence et d'ivresse, n'est sans doute pas en accord avec l'image que les autorités souhaitent donner de leur village. Il semblerait donc que la nature caricaturale des peintures dérange, et l'on peut aisément imaginer que leur emplacement aussi. En effet, la manière dont Béguin peint, c'est-à-dire sans prévenir et sur des murs de bâtiments à la vue de tous, permet de qualifier ses œuvres de *graffiti*, « inscriptions ou dessins, de caractère souvent grossier ou ordurier, griffonnés sur des murs ou sur les parois de monuments publics »¹⁷. Bien qu'étant un art très ancien – on en a trouvé à Pompéi datant de l'Antiquité –, le caractère insoumis, non régulé et non autorisé suscite vraisemblablement la controverse.

A la mort d'Alfred Béguin, ses œuvres et sa personne jouissent toujours d'une certaine popularité, comme en témoigne les chroniques des journaux régionaux qui annoncent son décès : « [...] très connu et aimé à Vevey et dans toute la région. C'est à lui, à son pinceau original et humoristique, à son grand talent de caricaturiste que St-Légier doit les fresques variées et curieuses qui habillent les façades d'un certain nombre des maisons du village. Alfred

¹⁵ « Peintures des façades anciennes de Saint-Légier. Quelques pages uniques de l'histoire locale », in *24 Heures*, 6 février 1976, p. 18.

¹⁶ *St-Légier-La Chiésaz. Un siècle de vie en images*, Commune de St-Légier-La Chiésaz, 2011, p. 30.

¹⁷ « Graffiti », CNRTL en ligne, <https://www.cnrtl.fr/definition/graffiti>.

Béguin était certainement un dessinateur de première force, doublé d'un homme charmant, tout en verve joyeuse »¹⁸.

Les peintures murales du rural de la route des Deux-Villages 80

Le rural situé à côté de l'auberge communale, sis à la route des Deux-Villages 80 (ECA 380), porte sur deux de ses façades des peintures d'Alfred Béguin. La date de réalisation de ces peintures n'est pas connue, ni les interventions exactes qui y ont été faites. Ces dernières vont être analysées afin de déterminer l'état d'actuel des peintures et la mesure dans laquelle elles sont encore d'origine ou non.

Façade nord

Description

Cette façade est ornée sur sa partie supérieure d'une scène qui se déroule horizontalement sur toute la largeur du mur (fig. 13). Il s'agit d'une scène de débandade, mouvementée, avec plusieurs personnages et un cheval avec une carriole. La scène est flanquée de deux pilastres peints en gris, rehaussés de blanc et de noir pour créer un effet de volume et de perspective. A gauche de la scène, plusieurs personnages fuient, en proie à la panique ; deux personnages sont tombés à terre (fig. 14). Le centre de la composition est occupé par un char tiré par un cheval au galop très agité. Derrière le char, un homme semble tenter de l'arrêter tandis qu'un autre est renversé (fig. 15). A la droite du cheval, trois autres personnes s'agitent et forment trois lignes de fuite différentes dans la composition : l'homme de gauche se dirige vers le cheval, celui du milieu est figé et lève les bras vers le ciel, tandis que la femme à droite fuit le scène dans la direction opposée (fig. 16).

Le sujet s'inscrit parfaitement dans le corpus d'Alfred Béguin. Il s'agit d'une scène de village – peut-être d'un événement en particulier –, dans laquelle règne le chaos et l'agitation. On peut rapprocher la scène d'un dessin de l'artiste réalisé en 1881 et intitulé *Jour de l'Ascension* (fig. 17-18). Les scènes sont si proches que l'on peut aisément soutenir l'hypothèse de la transposition sur mur de l'un de ses sujets (avec quelques changements, notamment des ajouts de personnages).

État de conservation

Datant peut-être ainsi du dernier quart du 19^e siècle, le décor a subi des dégâts (fig. 19-20) et il est pertinent de se demander si l'œuvre d'aujourd'hui est encore proche de ce que Béguin a réalisé. En effet, de nombreuses lacunes parsèment la peinture murale, notamment en raison du crépi qui est tombé. Toutefois, même s'il est certain que le décor a fait l'objet de retouches

¹⁸ FAV, 18 septembre 1906.

et que des traits ont dû être rafraîchis, voire des manques comblés, le style et le trait de l'œuvre indiquent qu'elle est encore relativement fidèle à ce qu'a réalisé Alfred Béguin. Si l'on s'attarde sur le cheval (fig. 21) et qu'on le compare à celui d'un dessin de l'artiste de 1878 (fig. 22), on constate la similitude du trait, du mouvement et du style. Il en va de même pour les personnages.

La restauration d'Anne-Françoise Pelot

En 1995, la commune mandate Anne-Françoise Pelot, restauratrice, afin d'évaluer dans un premier temps l'état de conservation des peintures de la façade nord du rural de l'auberge communale. Grâce à son rapport de visite¹⁹, on sait qu'à ce moment-là :

- La scène est encadrée de 2 piliers aux chapiteaux bien dessinés, sur fond ocre
- L'exécution laisse supposer une commande ou un sujet retravaillé
- La scène présente de nombreuses variations dans le dessin
- Le décor visible (en 1995) n'est sûrement pas la version originale de Béguin mais son exécution est fidèle dans l'ensemble
- La peinture est exécutée à la détrempe à la chaux sur un mortier chaux/sable relativement mince
- Le support présente de nombreuses lacunes avec soulèvements
- Le mortier du gros-œuvre est recouvert d'une épaisse couche de chaux pure
- L'état de conservation est très précaire
- Anne-Françoise Pelot estime que bien que lacunaire, le décor est encore lisible et mérite d'être consolidé et sauvegardé. Elle estime que ces témoins d'une époque du village sont d'un intérêt certain.

Sa proposition de conservation (comme elle l'appelle elle-même) est assez sobre et semble correspondre à ce que nous avons sous les yeux aujourd'hui :

- Consolidation préalable de l'enduit de support instable par nébulisation
- Consolidation de l'enduit du support de la peinture au gros-œuvre par injections
- Rhabillage des lacunes avec un mortier chaux-sable
- Coloration des rhabillages pour les intégrer à l'ensemble
- Retouches ponctuelles du dessin.

On peut donc en conclure que l'état actuel du décor de la façade nord correspond à l'état postérieur à l'intervention d'Anne-Françoise Pelot et qu'il est proche de la version originale réalisée par Béguin à la fin du 19^e siècle.

¹⁹ Archives communales de Saint-Légier-La Chiésaz, Anne-Françoise Pelot, *Rapport concernant des peintures extérieures de A. Béguin*, 23 juin 1995, dans Société pour le développement de Saint-Légier – La Chiésaz, *Inventaire des maisons peintes (1992), complément*, 1995.

Façade ouest

Description

La façade ouest est ornée d'un décor composé de trois personnages, réalisé entre la porte de la grange et l'avant-toit (fig. 23). Au centre est représentée la figure allégorique d'Helvetia, flanquée de deux Cent-Suisse²⁰. Helvetia a sa main gauche posée sur la hanche, tandis que sa main droite repose sur un grand bouclier. Les Cent-Suisse sont tournés vers elle, tenant chacun une hallebarde et vêtus de leur costume arborant la croix suisse. La peinture est réalisée au trait noir, les figures sont largement rehaussées de blanc. La figure du Cent-Suisse est utilisée dans une autre composition de Béguin, aujourd'hui disparue (fig. 24), et n'est sans doute pas étrangère à la Fête des Vignerons et l'une de ses éditions de la deuxième moitié du 19^e siècle.

État de conservation

Les trois personnages sont estompés par endroits et ont souffert de l'humidité. Contrairement au décor de la façade nord, celui-ci a été fortement modifié au cours d'une intervention en 1955. Le peintre Jean-Pierre Huser les retouche entièrement²¹ et l'on sait grâce à des photos d'archives que l'état actuel n'a plus grand-chose en commun avec la peinture d'origine de Béguin (fig. 25-26). La photographie de 1901 montre la version originale (ou en tout cas très proche) réalisée par le peintre, tandis que la photographie non datée mais bien plus tardive (fig. 26) montre un état intermédiaire, déjà modifié mais plus proche de l'original que l'état actuel. L'emplacement du décor, plus exposé aux intempéries, et peut-être sa visibilité plus grande depuis la rue, expliquent en tout cas partiellement pourquoi il a subi davantage de modifications et d'interventions que la peinture de la façade nord.

²⁰ ACV, Dossier ATS, *Journal officiel illustré de l'Exposition cantonale vaudoise à Vevey*, 1901.

²¹ AC de Saint-Légier-La Chiésaz, Société pour le développement de Saint-Légier – La Chiésaz, *Inventaire des maisons peintes (1992), complément*, 1995 (Archives communales de Saint-Légier-La Chiésaz).

Un ensemble de peintures

Ces deux œuvres doivent être inscrites dans le corpus beaucoup plus étendu des peintures murales de Saint-Légier, toutes reliées d'une manière ou d'une autre à Alfred Béguin mais dont une partie ont été réalisées ou modifiées par d'autres artistes. En effet, on est loin de l'époque où le village était parsemé de nombreuses œuvres de l'artiste, mais il en reste tout de même un certain nombre. Certaines sont peut-être d'origine, mais beaucoup ont été retouchées, rafraîchies ou réinterprétées, notamment par Paul Perrelet, Irène Béguin et Jean-Pierre Huser. La Société de Développement de Saint-Légier a parfois financé le maintien des peintures²².

Évolution au cours du 20e siècle

1906-1940 : dégradation

En 1901 déjà, on fait état de la dégradation des peintures et du mortier sur lequel elles sont faites. Certaines œuvres ont subsisté et d'autres sont remplacées par des nouveaux dessins de Béguin. La conservation de ces œuvres ne semble pas être une priorité²³. En 1909, trois ans après le décès du peintre, les œuvres continuent à se dégrader et menacent de disparaître, ce qui fait dire à la presse locale que « ce serait vraiment dommage, et des mesures devraient être prises pour conserver au moins les meilleur[e]s »²⁴.

De manière ponctuelle de 1930 à 1970, les journaux parlent des peintures de Béguin, rappelant la vie de l'artiste, le contexte de ces œuvres qui peuvent pour certaines toujours être admirées, et rendant compte de leur détérioration progressive²⁵. En 1930, *l'Illustré* consacre une page aux peintures murales de Béguin tout en publiant quelques photographies. En 1932, la Feuille d'Avis de Vevey cherche des photographies des peintures murales de Béguin, en particulier de celles déjà disparues, pour en faire des reproductions²⁶.

1940 : les interventions de Paul Perrelet

Il semblerait que les années 1940 voient enfin se concrétiser des démarches de conservation des peintures. C'est Paul Perrelet, artiste genevois installé à Saint-Légier, qui intervient sur plusieurs peintures²⁷. Perrelet est né le 17 septembre 1872 à Genève et décédé à Buchillon le 19 avril 1965. Il effectue sa formation secondaire à Genève, où il termine également les Beaux-

²² « Peintures des façades anciennes de Saint-Légier. Quelques pages uniques de l'histoire locale », in *24 Heures*, 6 février 1976, p. 18.

²³ ACV, Dossier ATS, *Journal officiel illustré de l'Exposition cantonale vaudoise à Vevey*, 1901.

²⁴ *FAL*, 26 juin 1909.

²⁵ *FAL*, 24 novembre 1942, 10 novembre 1949, 19 octobre 1953, 13 mai 1961, 15 mars 1969, 26 février 1970 ; *Feuille d'Avis de Vevey*, 16 juillet 1946, 17 décembre 1953, 3 octobre 1969, 25 mars 1970 ; *Nouvelle revue de Lausanne*, 27 mars 1963.

²⁶ *FAV*, 17 mai 1932.

²⁷ AC de Saint-Légier-La Chiésaz, Société pour le développement de Saint-Légier – La Chiésaz, *Inventaire des maisons peintes (1992), complément*, 1995 (Archives communales de Saint-Légier-La Chiésaz) ; *24 Heures*, 19 juillet 1991.

Arts, puis voyage en France, en Espagne et en Italie. Il a beaucoup exposé, notamment dans le canton de Vaud. En 1952 et 1962, deux expositions lui sont dédiées à Vevey²⁸.

Les peintures retouchées par Perrelet ont elles-mêmes fait ultérieurement l'objet d'interventions, ce qui rend difficile, si ce n'est impossible, de découvrir en quoi elles ont consisté.

1950-1970 : les interventions de Jean-Pierre Huser

Jean-Pierre Huser est un musicien et peintre vaudois né en 1940. Selon ses dires, il a été apprenti peintre chez son père et c'est dans ce cadre-là, quand l'occasion se présentait, qu'il « rafraîchissai[t] les caricatures »²⁹, et ce dès 1955. Il a fréquenté l'École des Beaux-Arts de Paris, celle de Lausanne et la Polytechnic School de Londres³⁰.

Huser interviendra sur des peintures de Béguin à plusieurs reprises au cours des décennies suivantes, notamment en 1955 et en 1969-1970. Au même moment, il crée de nouveaux dessins sur des murs, selon des photos anciennes d'œuvres de Béguin³¹.

Dans les années 1970, les peintures de Béguin (ou ce qu'il en reste) sont considérées comme des témoins du « passé agricole de la commune et d'un mode de vivre révolu qui avait ses jolis côtés », et comme « une page d'histoire unique qu'il est plus agréable de lire sur les façades des vieilles fermes que dans les registres de procès-verbaux [...] »³². Ce regard porté sur les peintures de Béguin témoigne de la valeur culturelle et historique qui leur est donnée à ce moment-là, valeur qui semble être cyclique tout au long du siècle et au-delà. En effet, même s'il semblerait que Béguin ne soit jamais complètement tombé dans l'oubli, certaines décennies sont marquées par un intérêt pour les peintures, avec leur entretien en 1940 puis dans les années 1950-1960, des expositions en 1984 et 1989 puis un regain d'intérêt marqué dans les années 1990.

Les années 1980-1990 : un travail de mémoire

Une première exposition a lieu en 1984 pour le 150^e anniversaire de la naissance de Béguin³³, sous l'impulsion de la Société de Développement de Saint-Légier et de la petite-fille d'Alfred Béguin, Irène Béguin. C'est cette même année que cette dernière crée plusieurs décors sur des façades du village, d'après des dessins de son aïeul.

En 1989, la Société de Développement de Saint-Légier organise une exposition qui met en parallèle plusieurs artistes, dont Béguin et une aquarelliste de Saint-Légier. Des photos des œuvres de Béguin, pour beaucoup disparues, sont exposées sur la base de documents

²⁸ ACV, Dossier ATS PERRELET (Paul), notice descriptive.

²⁹ *24 Heures*, 19 juillet 1991, p. 29.

³⁰ *24 Heures*, 19 juillet 1991, p. 29.

³¹ *FAL*, 26 février 1970 ; *FAV*, 25 mars 1970.

³² « Peintures des façades anciennes de Saint-Légier. Quelques pages uniques de l'histoire locale », in *24 Heures*, 6 février 1976, p. 18.

³³ *Riviera : Vevey-Montreux*, 11 juillet 1991.

d'archives et de cartes postales³⁴. Ces images permettent en effet de garder la trace d'un ensemble encore plus large dont il ne reste pas d'autre témoin.

Ce regain d'intérêt est à contextualiser dans le cadre du combat des habitants de Saint-Légier contre l'industrialisation et la densification de la commune. L'Association pour un Aménagement Rationnel de Saint-Légier (APAR) est créée en 1975 pour la défense et valorisation du village et de son histoire. C'est dans ce cadre que certaines peintures seront mises en valeur.

Début 1991, la scierie Dupraz est menacée de démolition et la Société d'art public intervient en tentant de faire classer l'édifice, demande à laquelle les services des Monuments historiques du canton n'est pas favorable. Les peintures de Béguin sont l'un des arguments principaux (avec le mécanisme de roue à aube) avancés pour le classement³⁵. La demande n'aboutit pas puisque la scierie est démolie et qu'un bâtiment moderne y est construit de 2011-2013. En revanche, les peintures de Béguin (retouchées par Paul Perrelet en 1940 et Jean-Pierre Huser en 1955) sont calquées et reproduites sur la nouvelle façade par Jean-Pierre Huser, à leur emplacement d'origine³⁶ (fig. 27-28).

En 1991, l'APAR entreprend la restauration de peintures de Béguin et mandate Anne-Françoise Pelot, restauratrice active notamment dans le domaine des monuments historiques. Cette année-là, elle restaure les décors de la Grange de Lé (Route des Deux-Villages 33), que tout le monde pense être de Béguin et qui sont en fait des créations de Jean-Pierre Huser d'après des dessins de Béguin (sauf le vigneron), réalisées autour de 1955³⁷ (fig. 29-30). Anne-Françoise Pelot finit donc par restaurer du Huser et non du Béguin.

Cela suscite un petit scandale initié par Jean-Pierre Huser, qui reproche à l'APAR de ne pas lui avoir confié le mandat, alors même qu'il avait déjà retouché les peintures de Béguin (en 1955 selon le rapport de la Société de Développement). C'est à ce moment-là qu'il « revendique [...] la paternité de nombreuses restaurations d'œuvres de Béguin, vers les années cinquante et soixante »³⁸, et dit en avoir retouché une quinzaine³⁹. Ceci est confirmé par un rapport de l'Assemblée générale de la Société de développement de Saint-Légier-La Chiésaz, qui dit en 1970 que Huser a « rénové les fresques du peintre Alfred Béguin » en août 1969 et qu'il a « lui-même, à l'aide d'anciennes photographies, [...] créé au mieux quelques nouveaux dessins sur diverses façades de maisons de Saint-Légier et de La Chiésaz »⁴⁰. La démarche pour la

³⁴ *L'Est Vaudois*, 9 octobre 1989, p. 20.

³⁵ *L'Est Vaudois*, 28 mars 1991, p. 12.

³⁶ Atelier.com architecture SA, « Résidence des Deux-Villages, St-Légier, ouvrage 2184 » (Dossier de présentation du projet), Renens : PCL, 2013.

³⁷ AC de Saint-Légier-La Chiésaz, Société pour le développement de Saint-Légier – La Chiésaz, *Inventaire des maisons peintes (1992), complément*, 1995 (Archives communales de Saint-Légier-La Chiésaz) ; *FAL*, 12 avril 1969.

³⁸ *24 Heures*, 19 juillet 1991, p. 29.

³⁹ *Riviera : Vevey-Montreux*, 20 juillet 1991, p.3.

⁴⁰ *FAV*, 25 mars 1970, p. 15.

conservation des peintures murales aura donc mis en lumière les différentes provenances de ces décors.

Face à cette question de l'origine des peintures, la Société pour le Développement de St-Légier produit en 1992 un « Inventaire des maisons peintes », qui recense les façades portant des peintures mais pas seulement de Béguin. Ce document et le complément publié en 1995 contribuent fortement à éclaircir la question des auteurs des décors. La liste suivante est tirée de ces rapports et concerne uniquement les peintures encore existantes :

1. Route des Deux-Villages 30, Maison Huser, façades sud, est et nord (J.P. Huser, 1992)
2. Route des Deux-Villages 21, Les Arcades, façade ouest et est (Irène Béguin, 1985)
3. Route des Deux-Villages 23, Maison de commune, façade est (Irène Béguin, 1985)
4. Route des Deux-Villages 33, Grange de Lé, façade nord (bois) (J.P. Huser, ca. 1955, rest. A.F. Pelot, 1991).
5. Route des Deux-Villages 42, Maison Mamin, portes en bois peintes entreposées dans le bâtiment (Alfred Béguin, rest. Paul Perrelet 1940, puis J.P. Huser 1955).
6. Route des Deux-Villages 47, Scierie Dupraz, façade nord (démoli) (Béguin, rest. Paul Perrelet 1940, puis J.P. Huser 1955) ; la peinture a été reportée par Huser sur le nouveau bâtiment construit à l'emplacement de la scierie.
7. Route des Deux-Villages 59, Maison Liaudat, façades ouest et nord (Irène Béguin, 1984)
8. Route des Deux-Villages 61, façade ouest (Irène Béguin, 1984)
9. Route des Deux-Villages 71, façade est, 1866 (Béguin, rest. Huser 1955)
10. Route des Deux-Villages 77, Maison Visinand, façade est : Montées à l'alpage ? (Béguin, jamais restaurées ?)
11. Route des Deux-Villages 79, Atelier Visinand, façade est : la Vigneronne (Béguin, rest. Paul Perrelet 1940, puis J.P. Huser 1955).
12. Chemin de la Chiésaz 8, façade est : Paysanne et enfants (Béguin, rest. Huser 1955 et 1994)
- 13. Route des Deux-Villages 80, dépendance de l'Auberge communale, façades ouest (rest. 1955 Huser) et nord (rest. 1995 Pelot)**
14. Route de Châtel-Saint-Denis, Pré de la Chèvre (Irène Béguin, 1984)
15. Chemin de Leyterand 16 (Béguin).

Selon les auteurs du rapport, certaines peintures sont de facture récente, une partie dans le style des peintures d'Alfred Béguin (2-3-4 Est-6 Nord), une partie dans un autre style (1). L'autre partie sont des peintures entretenues ou rafraîchies au cours des ans.

En observant ce corpus, les photos d'archives et leur état actuel, on peut le diviser en quatre catégories :

1. Les peintures d'Alfred Béguin peu retouchées ou retouchées dans le respect du trait de l'artiste, style que l'on peut identifier par comparaison avec ses œuvres picturales non

- murales ou avec des photos anciennes de peintures murales avant intervention. C'est le cas du décor de la façade nord la route des Deux-Villages 80, étudié dans ce rapport, ou encore de la « Montée à l'alpage » sur la façade est de la maison Visinand, route des Deux-Villages 77 (fig. 31 et 32). Elles existent toujours, ne sont pas en très bon état mais offrent ainsi un exemple précieux d'une œuvre murale de Béguin.
2. Les peintures d'Alfred Béguin fortement retouchées, par Paul Perrelet et Jean-Pierre Huser ou uniquement Huser : celles de la scierie Dupraz (fig. 27-28) et les figures d'Helvetia et des deux Cent-Suisse (fig. 23) déjà mentionnées ; ou encore la vigneronne de la route des Deux-Villages 79 (fig. 33-35). Les photos d'archives de différentes époques permettent de constater l'évolution et la transformation des peintures au gré des interventions.
 3. Les peintures de la main d'Irène Béguin selon des œuvres ou dans le style d'Alfred Béguin : route des Deux-Villages 59 (fig. 36-37) et 61 (fig. 38-39).
 4. Les peintures de la main de Jean-Pierre Huser selon des œuvres ou dans le style d'Alfred Béguin, comme à la Grange de la Lé (fig. 29-30), déjà mentionnées⁴¹.

En 1997, Jean-Pierre Huser restaure les peintures des Deux-Villages 65. Il s'aide de documents photographiques pour intervenir sur les peintures et ajoute un médaillon avec un portrait d'Alfred Béguin ; il imagine un projet de redécoration de toute la maison « comme à l'époque » ou la création d'une grande peinture pour la prochaine Fête des vigneronns. Huser a une approche très interventionniste qui ne cherche pas à garder la substance existante (qu'elle soit de Béguin ou de quelqu'un d'autre), mais au contraire il cherche à se réapproprier – tout en étant enthousiasmé par Béguin – son œuvre en la revisitant.

En 1997, la Société d'Art Public (Section vaudoise de la Ligue suisse du patrimoine national) interpelle la Municipalité de Saint-Légier à propos des peintures murales d'Alfred Béguin. Elle s'inquiète d'une « récente manifestation [...] spontanée, en relation avec les peintures murales du peintre Alfred Béguin sur trois immeubles bâtis du village de La Chiésaz ». Le courrier n'est pas très explicite par rapport à la nature des interventions, mais évoque une « utilisation arbitraire du matériel faisant partie du patrimoine Alfred Béguin [...] pour en faire de mauvaises copies ». Il déplore l'état déjà très mauvais de ce patrimoine, « abîmé, galvaudé par des interventions inopportunes ou facilitées par la faute de matériaux utilisés inadaptés », le manque de connaissance et d'inventaire des « réelles œuvres » du peintre et « la quantité trop importante de faux Béguin ». « Il faut laisser à Béguin ce qui est à Béguin et cesser de vouloir faire du Béguin à tout prix »⁴².

⁴¹ On pourrait encore intégrer au corpus une cinquième catégorie : les peintures de Jean-Pierre Huser qui ne s'inspirent ou ne copient pas Alfred Béguin, mais le choix a été fait de garder Béguin comme point central de cet ensemble.

⁴² ACV, PP 465/1630, Courrier du comité de la Société d'Art public à la Municipalité de la commune de Saint-Légier, 23 octobre 1997.

Conclusion

L'étude des décors peints de la route des Deux-Villages 80 fait ressortir l'existence d'un corpus de peintures murales important à Saint-Légier, qui s'inscrit dans une histoire de plus de 150 ans.

Ce corpus relativement fourni comprend tant des œuvres de Béguin (retouchées ou réinterprétées) que des œuvres de sa petite-fille Irène et des œuvres de Jean-Pierre Huser (d'après Béguin ou par-dessus du Béguin). Il n'en reste pas moins que Béguin reste au centre de cet ensemble, et que supprimer du Huser ou du Irène Béguin reviendrait à ignorer cet aspect important de l'histoire des peintures (d'un point de vue patrimonial, plus large). D'un point de vue purement formel, il est sûr que certaines peintures ne sont plus, ou très peu, du Béguin.

Le corpus ainsi constitué, et dans lequel se distinguent plusieurs catégories, permet de constater l'importance des peintures murales de Saint-Légier ; bien que très peu conservent le trait original de Béguin, elles sont toutes liées au peintre, mêmes celles qui ont été entièrement créées par d'autres mains. Cet ensemble de peintures murales a d'autant plus de valeur que les quatre personnages impliqués – Alfred Béguin, Paul Perrelet, Irène Béguin et Jean-Pierre Huser – sont tous des artistes confirmés et formés au Beaux-Arts.

Les différents types d'intervention ou de création exercés sur les murs du villages autour des œuvres d'Alfred Béguin – retouches légères, recréation d'un décor par-dessus l'ancien, création d'une peinture d'après une œuvre sur papier, création dans l'esprit du peintre, ou encore plus récemment calque et reproduction d'un décor (de Béguin mais très retouché) sur une nouvelle construction – montrent que le corpus des peintures du tournant du 20^e siècle survit de différentes manières et est en constante évolution. Loin d'être toutes déontologiques de notre point de vue actuel, ces interventions ont toutefois permis à cet ensemble en plein air, exposé aux intempéries, de survivre plus d'un siècle.

En ce qui concerne la route des Deux-Villages 80, les deux décors sont dans un état de conservation très différent l'un de l'autre. Côté nord, la peinture murale est en mauvais état mais reste encore relativement fidèle à l'état d'origine et bénéficie d'une intervention de conservation douce dans les années 1990, menée par Anne-Françoise Pelot. Ce n'est pas du tout dans la même démarche que Huser, qui se réapproprie les œuvres de Béguin pour les réinterpréter et les redessiner à sa manière (et dont la démarche est ainsi plus artistique que patrimoniale). C'est le cas de la peinture de la façade ouest, qui, en dehors du programme iconographique, ne conserve plus de traces – en tout cas visibles – de l'œuvre d'origine.